

# ANDERLECHT

LA COLLÉGIALE

LE BÉGUINAGE

LA MAISON D'ERASME

*Comité de coordination*  
Cécile Jodogne  
Christine Denayer, Ode Goossens, service des Monuments et des Sites  
Olivier de Patoul, Altera Diffusion  
Marc Gierst, graphiste  
David Stephens, journaliste spécialisé

*Auteur*  
Bernadette Thomas  
Jean-Pierre Vanden Branden  
Michel de Waha

*Réalisation*  
Les Amis de la Maison d'Erasmus

*Remerciements*

Nous remercions chaleureusement toutes les institutions et personnes qui nous ont aidés notamment :  
la Maison d'Erasmus, l'Institut royal du Patrimoine Artistique, les Archives Générales du Royaume,  
la Bibliothèque royale Albert 1<sup>er</sup>

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche; f = fond

Archives Générales du Royaume. Cartes et plans: 14 (h), 22 (h); Bibliothèque royale Albert 1<sup>er</sup>, Cabinet des estampes: 2, 3;  
Collection Béguinage d'Anderlecht: 10 (b); Collection Maison d'Erasmus: photo de couverture avant; 1 (m), 2 (h), 4 (h-m),  
6 (b), 6-7 (h), 11, 14 (b), 17 (b), 24 (b), 25, 28-29 (h), 30, 31; Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles © ACL: 5,  
7 (b), 8, 9, 10 (h), 12 (b), 16, 17 (h), 18, 19, 20, 21, 32; Marcel Vanhulst-Région de Bruxelles-Capitale: photo de  
couverture arrière, 15, 22 (b), 23 (b), 26-27 (b), 26 (h), 29 (b)

# ANDERLECHT

## LA COLLÉGIALE LE BÉGUINAGE LA MAISON D'ERASME



### RENSEIGNEMENTS

Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon place de la Vaillance 1070 Bruxelles tél : 02/521.74.38 Heures d'ouverture : 9-12 h. et 14.30-17 h. dimanche, fermé l'après-midi	Maison d'Erasmus rue du Chapitre, 31 1070 Bruxelles tél : 02/521.13.83 Heures d'ouverture : 10-12 h. et 14-17 h. sauf le mardi et le vendredi	Musée du Folklore rue du Chapelain, 8 1070 Bruxelles tél : 02/521.13.83 Heures d'ouverture : 10-12 h. et 14-17 h. sauf le mardi et le vendredi
---	---	--

LE VILLAGE D'AUTREFOIS..... 2  
 SAINT GUIDON ..... 8  
 LA COLLÉGIALE SAINTS-PIERRE-ET-GUIDON.... 11  
 LE BÉGUINAGE..... 23  
 ERASME, L'HUMANISTE..... 24  
 LA MAISON D'ERASME ..... 26



«Plan de la ville de Bruxelles et ses environs. L'an 1697.»  
On y distingue le village d'Anderlecht, à l'ouest de l'enceinte.

## LE VILLAGE D'AUTREFOIS

La Collégiale des saints Pierre et Guidon domina pendant de longs siècles le village d'Anderlecht. Aujourd'hui, noyée par l'urbanisation qui touche la commune depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle paraît davantage à la mesure d'une agglomération de plus de 80.000 habitants. Pourtant, ses dimensions imposantes en font l'église la plus grande de la région bruxelloise après la collégiale des saints Michel et Gudule et l'abbatiale, depuis disparue, de Forest.

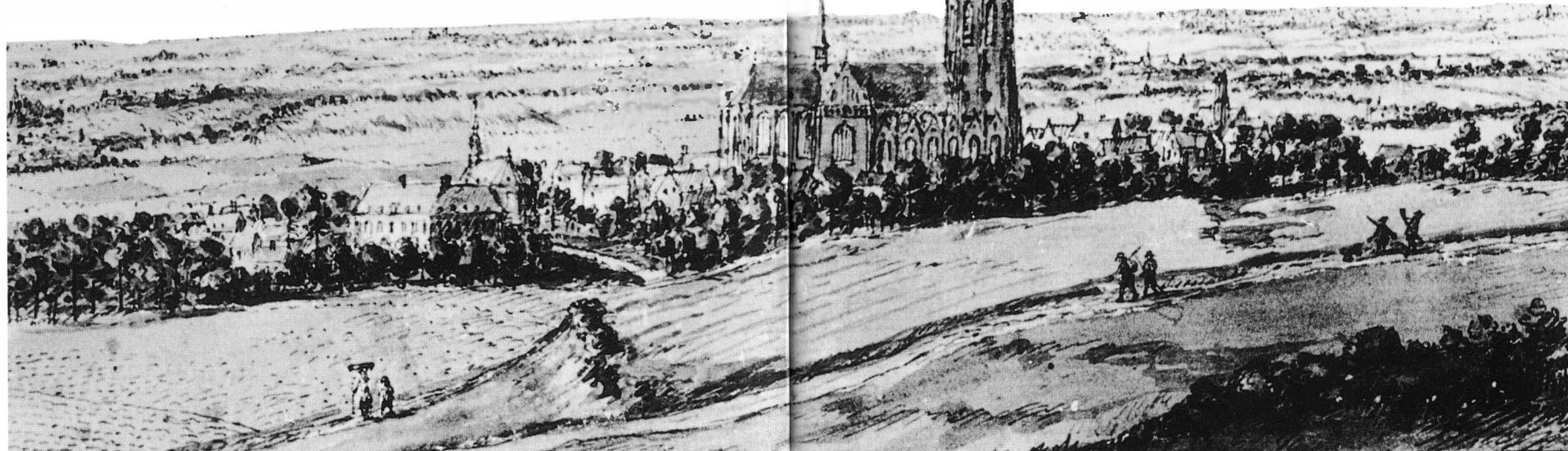
L'importance du bâtiment rappelle encore celle du chapitre de saint Pierre, dont l'existence remonte au XI<sup>e</sup> siècle, celle de la famille seigneuriale d'Anderlecht-Aa et aussi celle du village d'Anderlecht au cours du Moyen Age.

### SES ORIGINES

Anderlecht, dont le nom remonterait à la période celte, connut une occupation romaine comme l'atteste une villa explorée à la fin du siècle passé. Ses ruines abriteront un cimetière mérovingien dont les spécialistes se plaisent à souligner l'intérêt, tant par la qualité des bijoux retrouvés que par le nombre des armes qu'il contenait. Malheureusement, on n'a jusqu'à ce jour retrouvé aucune trace de l'habitat qui était associé à cette grande nécropole, et on ne sait rien de l'évolution de cette population à l'époque carolingienne.

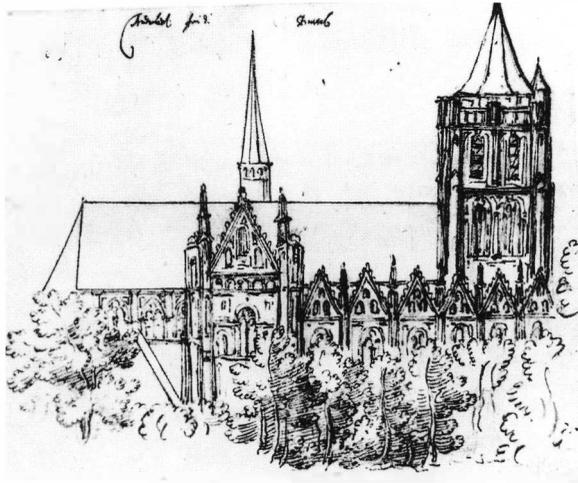
Il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour qu'Anderlecht se signale à nouveau aussi bien dans la documentation écrite que, chose

Le centre d'Anderlecht  
vu des hauteurs du Scheutveld, vers 1700,  
d'après l'album de dessins de H. Van Wel.





Seau du chapitre d'Anderlecht.  
Ce chapitre était constitué  
de 18 chanoines dotés chacun  
d'un revenu propre, la prébende.  
L'octroi des prébendes est aux mains  
des patrons du chapitre.



Remigio Cantagalina  
(Florence 1582-vers 1630),  
croquis à la plume de la Collégiale (1612).

rare, par des vestiges monumentaux. Si le nom du village apparaît en 1046, dans un acte pour l'abbaye de Nivelles, c'est en 1057 que nous pénétrons dans l'histoire d'Anderlecht. Une charte nous apprend que deux centres de peuplement y existaient déjà, le village du même nom et celui d'Aa. Vingt ans plus tard, vers 1078, Renilde, désirant honorer l'âme de Folcard, son mari défunt, fonda un chapitre de chanoines dans l'église familiale d'Anderlecht. C'est le chapitre de saint Pierre dont nous pouvons encore admirer l'église collégiale. Fonder un chapitre de chanoines sur ses revenus propres témoigne de l'importance de la famille, qui était par ailleurs liée étroitement à celle du châtelain de Bruxelles.

Les sources permettent de suivre le développement du territoire anderlechtois aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et les progrès de la mise en exploitation du sol. Anderlecht devient ainsi un des principaux villages des environs de Bruxelles, caractérisé par

une économie dynamique, fondée tant sur des cultures céréalières, parmi lesquelles le froment occupera très tôt une place importante, que sur des cultures vivrières et maraîchères à haute productivité et à revenus intéressants, mais aussi sur un élevage intensif. Dès le Moyen Age, Anderlecht vit en symbiose avec Bruxelles. Certes, la présence de la ville rabota la richesse villageoise au XIV<sup>e</sup> siècle. Anderlecht voit alors les bourgeois bruxellois affluer en masse sur son territoire, où ils acquièrent de

belles exploitations, voire, au XV<sup>e</sup> siècle, les restes de la seigneurie déchue d'Aa. Et si les bouchers bruxellois se sont emparés des meilleurs prés du village et transforment des terres en pâturages, il n'en est pas moins vrai aussi que les liens avec la ville permettront au village de mieux résister aux crises économiques, notamment au XV<sup>e</sup> siècle.



La rue de l'Institut vers 1895.  
La flèche de la tour n'a pas encore  
été élevée.

Cette carte postale des années 30 montre la même vue de la Collégiale, prise de la rue Porselein, à cent ans d'intervalle.

La collégiale des saints Pierre et Guidon et «De Rinck» vers 1870. Tableau peint par H. Lallemand, et se trouvant à la Maison d'Erasmus. A gauche, l'ancienne maison du chantré, future clinique Sainte-Anne, et à droite la rue du Grenadier ou Vossenstraatje, qui, en 1881, sera englobée dans la nouvelle rue d'Aumale.



## SA PHYSIONOMIE

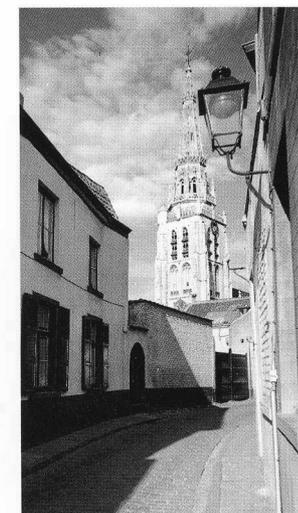
La topographie d'Anderlecht à la fin du XI<sup>e</sup> siècle peut être reconstituée grâce aux chartes, aux documents cadastraux et aux parties subsistantes de l'église. Le noyau du village se situe à la limite entre le relief en pente douce qui caractérise la rive gauche de la vallée de la Senne et le flanc droit de la vallée plus encaissée d'un affluent, le Broeck. La rue du Broeck est un des plus anciens chemins d'Anderlecht. Dans la vallée, bénéficiant de la protection du ruisseau, se dressait une «motte», résidence fortifiée du premier âge seigneurial. Rappelons qu'en 1057 existait déjà un nouvel habitat seigneurial à Aa, dans la vallée de la Senne. Il devint plus tard le siège principal de la seigneurie lorsque la famille d'Anderlecht prit, au XII<sup>e</sup> siècle, le nom de



famille d'Aa. Si l'habitat des maîtres du domaine se situait dans la vallée du Broeck pour des raisons de sécurité, leur église paroissiale puis collégiale se dressait au bord du plateau. Sur la pente, entre la collégiale et la motte jaillissait une source qui alimente aujourd'hui encore la clinique Sainte-Anne et qui fut associée au culte de saint Guidon. Cette topographie d'origine se maintint jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, l'église entourée d'un très grand enclos n'était pas bordée d'habitations vers le nord, vers le Broeck, ni vers l'est, où l'on ne trouvait que des constructions tels le béguinage et les demeures de chanoines. Le village s'étirait vers le sud où s'étendait une place dont la situation correspondait à une partie de l'actuelle place de la Vaillance. Le tracé actuel de la rue Saint-Guidon marquait la limite du village et conduisait jusqu'à la place de Linde où se dresse aujourd'hui encore un tilleul. Serré contre l'enclos de l'église, le village fut baptisé «De Rinck», l'anneau. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle verra se réaliser les grandes transformations urbanistiques du centre de la commune. Pour favoriser le trafic des lourdes charrettes, on rabota la pente de la vallée du Broeck. L'église se trouva ainsi «surélevée» et c'est de cette époque que date l'escalier de sept marches qui mène à l'entrée, sous la tour de la collégiale. La rue du Chapelain fut également creusée à cette époque et Jean-Jules Van Ysendijck, l'architecte restaurateur de la collégiale, dut ceindre celle-ci d'un grand mur de soutènement. D'anciennes photographies montrent la destruction de l'enclos circulaire qui entourait la collégiale avant le percement de la rue d'Aumale, le déplacement de l'axe de communication vers la rue Wayez et l'avenue P.-E. Janson, autour de laquelle s'organiserait le premier lotissement par lequel Anderlecht, commune industrielle, entendait devenir également une commune résidentielle.



Plan cadastral de Popp (vers 1830). Ce plan montre clairement au nord de la Collégiale la motte où se dressait la résidence des premiers seigneurs d'Anderlecht.



# SAINT GUIDON



Cette peinture murale du XVI<sup>e</sup> siècle, représentant saint Guidon en pèlerin, se trouve dans le collatéral nord de la collégiale.

Ce tableau relatant le miracle de saint Guidon fut peint par Gaspard de Crayer (1584-1669), émule bruxellois de Rubens, entre 1631 et 1634. Saint Guidon y est représenté en pèlerin. Il se trouve dans la chapelle Saint-Guidon (détail).

## LA VITA GUIDONIS

De la vie de Guidon nous ne savons pratiquement rien, même si la *Vita Guidonis* nous la raconte. Car ce texte latin est une œuvre d'édification et non une biographie. Ainsi, presque tous les épisodes sont empruntés à des ouvrages antérieurs concernant d'autres personnages, et notamment à des lettres de saint Jérôme. On pourrait même aller jusqu'à nier l'historicité du personnage s'il n'y avait la crypte de la collégiale. La *Vita Guidonis* ne date, en effet, que des environs de 1185.

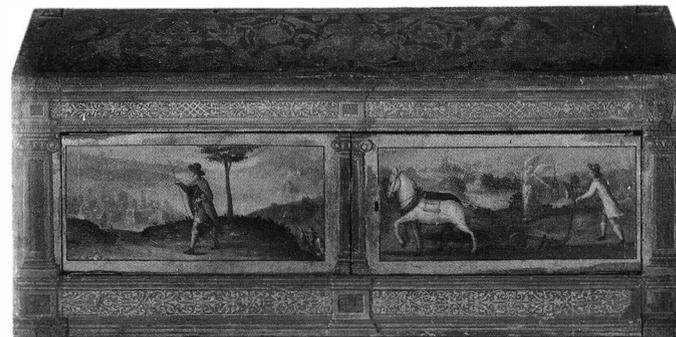
Ce texte revêt une importance certaine dans l'histoire de nos régions puisqu'il fournit la première mention sûre d'un trafic commercial utilisant la Senne.

Ce ne sera que bien plus tard que Guidon deviendra l'humble personnage de la légende, des armoiries communales et de la chaire de vérité.

## LA LÉGENDE

Né de parents modestes, Guidon montre dès son jeune âge une grande piété et une profonde charité pour les pauvres. Il remplit des fonctions liturgiques en l'église Notre-Dame de Laeken, connue pour son image miraculeuse de la Vierge.

Mais désireux de gagner de l'argent afin d'aider les nécessiteux, il se livre au commerce, sur le conseil du plus ancien marchand de Bruxelles connu. Son bateau s'échoue sur un banc de sable de la Senne, il y voit un signe divin et renonce au négoce pour se rendre à Rome, puis à Jérusalem. Il passe sept ans à visiter les églises les plus célèbres du monde chrétien. Revenu à Rome, il rencontre le doyen Wonedulphe. Ensemble, ils repartent à



L'ancienne châsse en bois, datée de la troisième exaltation qui eut lieu en 1595, témoigne de la popularité du culte de saint Guidon. Elle est ornée de scènes peintes qui relatent des événements de la légende. Ainsi, l'ange, descendu du ciel, se charge du travail à la charrue afin de permettre à saint Guidon de se rendre chez ses parents malades. Cette châsse fut remplacée le 11 septembre 1851 à l'occasion de la quatrième translation des reliques du saint dans la grande châsse qui les contient toujours.

Jérusalem où Wonedulphe meurt. Guidon revient à Anderlecht épuisé et malade. Recueilli par les clercs, il meurt peu après.

Dans les premiers temps qui suivent sa mort, sa tombe est négligée, foulée par les passants et piétinée par le bétail. Commencent alors les prodiges! Un cheval heurtant de son sabot la sépulture, meurt immédiatement; le maître ordonne à deux paysans d'entourer la tombe d'une haie et, alors qu'ils s'étaient moqués du vieux pèlerin, l'un et l'autre passent de vie à trépas...

Ces phénomènes étranges attirent les foules et bientôt il se produit des miracles qui récompensent la dévotion des fidèles. Un enfant estropié retrouve l'usage de ses jambes, un chevalier atteint de surdité recouvre l'ouïe... A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les ossements sont transférés dans l'église et tous les infirmes qui boivent de l'eau ayant servi à les laver sont guéris. En 1112, un paralytique récupère l'usage de ses membres. Ce sera le dernier miracle dont il soit fait mention dans les textes.

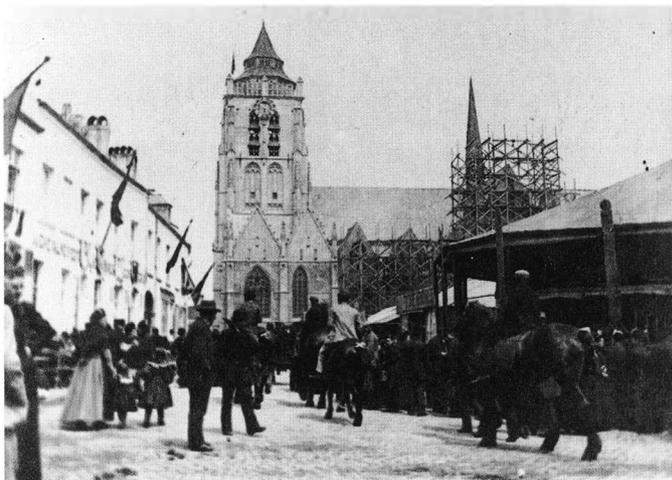
## CULTE ET TRADITION

La *Vita* raconte que l'évêque de Cambrai, Gérard II (1076-1092), vint procéder à la translation des ossements de Guidon, démarche essentielle à l'époque dans le processus de canonisation. En 1112, l'évêque Eudes procéda à l'élévation solennelle du corps saint, l'intervalle entre les deux cérémonies

Ecoïçon de la chapelle Saint-Guidon (XVI<sup>e</sup> siècle). Peinture sur bois de saint Guidon dans un paysage d'Anderlecht, signé et daté A.L. 1921.



Depuis fort longtemps, une foule importante se déplace pour assister au marché annuel du mois de septembre. Photographie de la fin du siècle dernier.



ayant permis de constater les nombreux miracles accomplis. Le culte de saint Guidon continue d'attirer les gens et sa réputation de se répandre. Les pèlerinages acheminèrent de nombreux fidèles à Anderlecht, surtout lors des quatre exaltations des ossements qui eurent lieu au fil de l'histoire. Cette cérémonie consistait à déterrer et à laver les ossements pour les poser sur l'autel.

Le culte de saint Guidon donna lieu à de nombreuses manifestations traditionnelles. Sous l'ancien régime, aux fêtes de la Pentecôte, de jeunes paysans montés sur de superbes chevaux de trait ornés de fleurs et de rubans, se confondaient aux pèlerins venus implorer saint Guidon. Cette coutume en engendra une autre consistant à effectuer un triple galop autour de l'église. Le gagnant était couronné d'un chapeau de roses et gratifié d'une médaille d'argent. Mais cette folle cavalcade n'était pas sans risque et fut définitivement supprimée le 5 mai 1752. Toutefois, la procession continua d'avoir lieu et les fermiers l'escortèrent à cheval jusqu'à ce que, le monde urbain envahissant petit à petit les campagnes, il n'y eut plus ni fermiers, ni chevaux, ni processions...

Mais aujourd'hui encore, chaque année, une importante foule humaine et animale se presse aux abords de l'église pour le marché annuel qui a lieu le mardi qui suit le 12 septembre, fête de saint Guidon.

En 1631, la confrérie des cochers et des carrossiers des saints Eloy et Guidon se place sous la protection de l'archiduchesse Isabelle et prend l'habitude de se rendre cérémonieusement à l'église d'Anderlecht le mardi de la Pentecôte. Cette gravure honorant la confrérie représente la cour intérieure du palais des Tour et Tassis au Petit Sablon, siège des postes internationales.

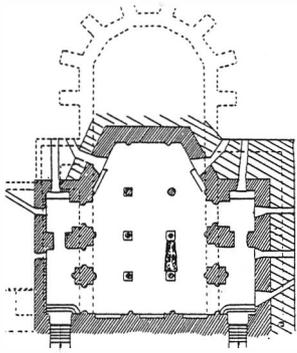


## LA COLLÉGIALE SAINTS-PIERRE-ET-GUIDON

Autrefois, les dimensions d'une église, son plan et la présence éventuelle d'une crypte traduisaient le statut de l'édifice. Il était exceptionnel, à la période romane et plus tard encore, qu'une église paroissiale possédât un transept. Quant à la crypte, elle semble supposer le culte des reliques et donc la présence à l'intérieur du bâtiment d'un corps saint. Le chœur profond, capable d'accueillir les chanoines pendant les offices, le transept et les grandes dimensions de l'église achèvent de marquer son originalité.



La tour de la collégiale domine Anderlecht. Photographie du début du siècle.



Plan de la crypte.

## LA CRYPTÉ

La crypte constitue la partie la plus ancienne de l'église. A demi-enterrée, avec ses onze fenêtres étroites et ses trois nefs, elle se termine par un chevet à trois pans, ce qui constitue une rareté. Elle est complétée par deux couloirs d'accès latéraux clôturés par un mur droit percé d'une étroite prise de jour.

Le dispositif des six colonnes centrales est particulièrement original. Les quatre colonnes occidentales ont un fût monolithique. La nature de la pierre, rugueuse et légèrement rosée, accrédite la légende selon laquelle il s'agirait de remplois de la villa romaine, ce que les analyses pétrographiques ne confirment pas. Les deux colonnes orientales sont construites de tambours, marquant le passage de la nef de la crypte au chevet de celle-ci.

La maçonnerie de la crypte a été renforcée au XV<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on construisit le chœur actuel de l'église, et la restauration du XIX<sup>e</sup> a donné aux pierres un aspect homogène calqué sur celui des pierres de cette époque. L'autel, qui date de cette restauration, fut construit à l'emplacement de l'autel primitif. Dans le mur ouest de la crypte, on remarque encore une baie

La crypte du XI<sup>e</sup> siècle, sur la gauche le tombeau présumé de saint Guidon.



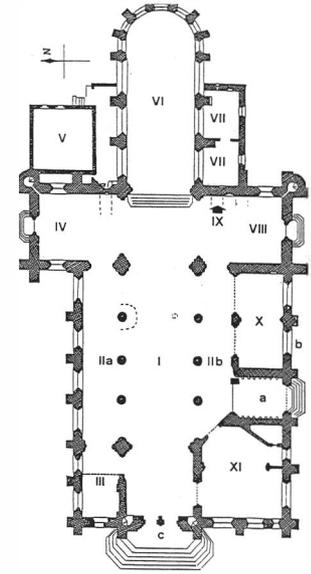
qui donnait autrefois accès à un puits liturgique associé au culte des reliques.

Au centre de la crypte, une dalle trapézoïdale ornée d'un lys de vie, produit des ateliers de sculpture tournaisiens de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, serait le tombeau de saint Guidon. Les supports de la dalle laissent un étroit espace libre par lequel, dit-on, les pèlerins devaient se glisser afin que vœux et prières soient exaucés par le saint et l'usure des pierres semble donner raison à cette légende.

La crypte peut être datée du XI<sup>e</sup> siècle, entre 1078, qui marque la première mention du chapitre, et 1112, date de l'élévation du corps saint. La présence de celui-ci est un indice de l'éminence des lieux et, par conséquent, de la puissance de la famille seigneuriale qui a fondé ce chapitre. Lorsque le comte de Louvain veut se fixer à Bruxelles et développer une agglomération, il y fonde vers 1050 un chapitre, celui de saint Michel, et y place les reliques de sainte Gudule, dans une crypte récemment découverte. On mesure ainsi la puissance et le statut social de la famille d'Anderlecht-Aa qui, elle aussi, peut se permettre de fonder dans ses propriétés un chapitre, de le doter assez richement et de lui procurer un corps saint, tout en construisant pour ce chapitre une collégiale aujourd'hui disparue, mais qui devait être imposante.

## L'ÉGLISE ROMANE

Quoiqu'aucune fouille n'ait été pratiquée à ce jour, la crypte nous livre certains éléments de cette église romane. Ainsi, le chœur devait avoir au moins les mêmes dimensions que celle-ci. Il devait être pourvu de bas-côtés permettant aux pèlerins de pénétrer dans la crypte sans perturber les offices. La collégiale actuelle conserve encore au bras sud du transept deux murs en partie «romans»: le mur occidental et le mur oriental, percé d'une belle fenêtre en plein cintre aux dimensions impressionnantes. Ces dispositions datent probablement de l'époque où l'architecture bruxelloise commence à s'éveiller au style gothique. On pourrait avoir, le long du transept sud de l'église, l'emplacement d'un cloître, qui est mentionné dans un acte de 1185 et dans la *Vita Guidonis*.

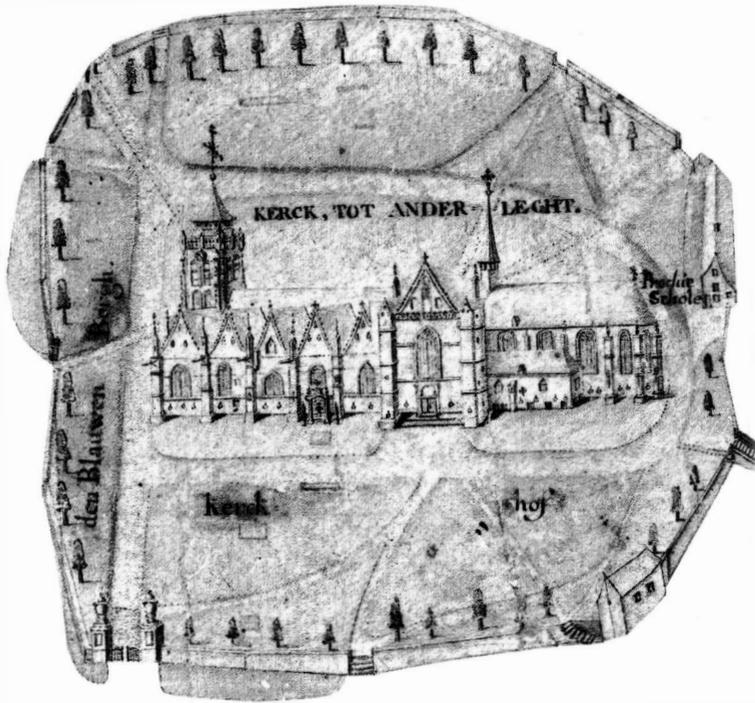


PLAN DE LA COLLÉGIALE

- a. Portail latéral sud
- b. Christ en croix. XVI<sup>e</sup> siècle.
- c. Portail principal occidental
- I. Nef centrale
- IIa. Nef latérale nord
- IIb. Nef latérale sud
- III. Chapelle des Fonts baptismaux
- IV. Bras nord du transept
- V. Salle du Chapitre
- VI. Chœur
- VII. Sacristie
- VIII. Bras sud du transept
- IX. Crypte
- X. Chapelle Notre-Dame de Grâce
- XI. Chapelle Saint-Guidon

L'église d'Anderlecht en 1787.  
Carte figurative de J.B. Bodumont (détail).

La présence, parmi les chanoines anderlechtois, de rejetons de grandes familles bruxelloises et de fonctionnaires de la Ville n'est pas étrangère au fait que les principaux architectes bruxellois travailleront à la collégiale d'Anderlecht. En 1433 mourait le premier architecte connu de la collégiale, Jean Alisen, auquel succédera Gilles Joes, actif également sur le chantier de Sainte-Gudule. A partir de 1443, Henri De Mol-Coeman dirige les travaux à Anderlecht avant de succéder à Joes à Sainte-Gudule. Jean van Ruysbroeck, l'architecte de la flèche de l'hôtel de ville de Bruxelles, construira le chœur d'Anderlecht, dans les années 1460. Jean van Everghem puis son fils Henri lui succéderont avant qu'en 1506, Louis van Boghem, l'architecte de l'église de Brou (Bourg-en-Bresse, France) n'édifie le portail. A partir de 1517, Mathieu Keldermans travaille à la tour et aux chapelles attenantes. En 1527, la construction était toujours en cours.



«Affiches de la Belgique. 28 juillet 1892. n°3706». On aperçoit clairement la nef et les chapelles transversales perpendiculaires, caractéristiques de l'architecture gothique brabançonne.

## AFFICHES DE LA BELGIQUE

OPÉTIEN APPIEN  
OPÉTIEN APPIEN  
OPÉTIEN APPIEN



### CHRONIQUE D'UNE LONGUE HISTOIRE

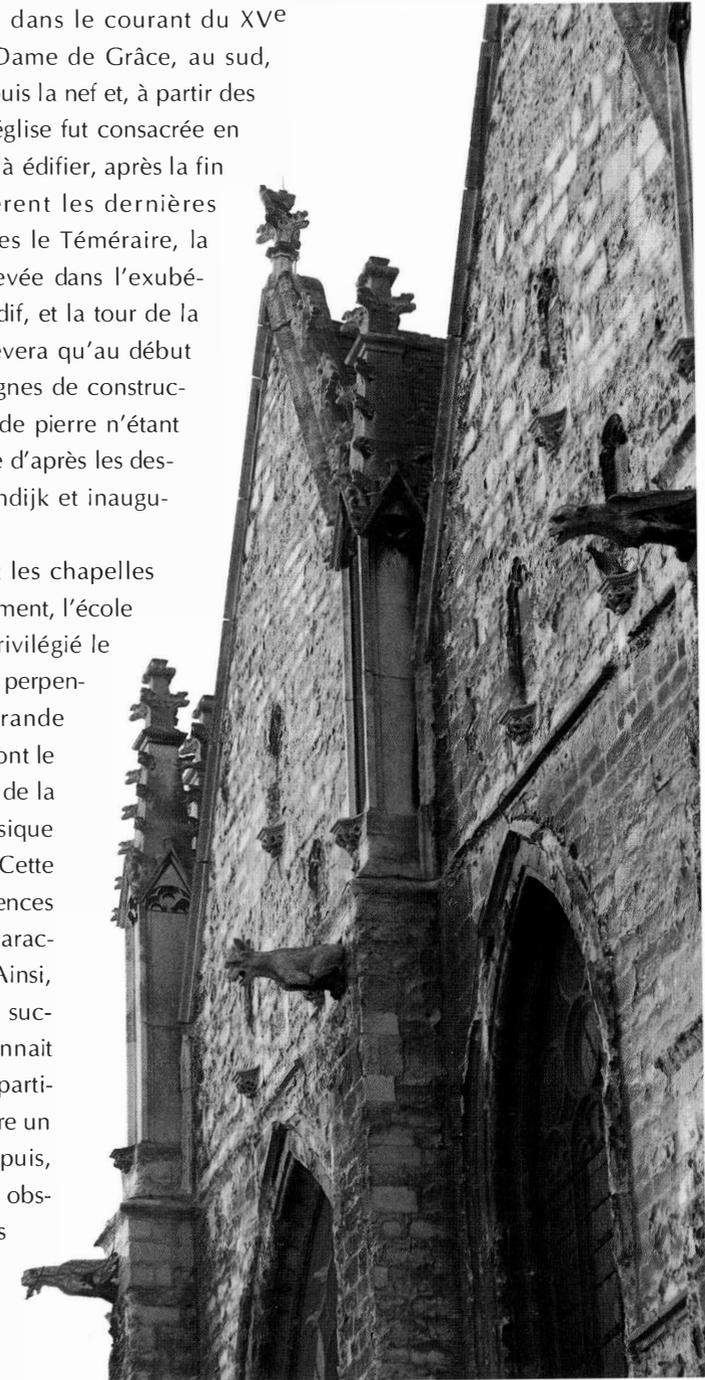
La construction de l'église Saints-Pierre-et-Guidon d'Anderlecht nécessita de longues années de travail, plusieurs générations se succédant avant qu'elle ne fût terminée.

L'église gothique a, en effet, été érigée de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> à la première du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le porche gothique sud en est la partie la plus ancienne, profondément modifiée par la restauration du siècle passé. L'ouverture de l'église vers le sud répondait aux besoins de la population puisque le village d'Anderlecht s'étendait alors dans cette direction. A cette époque, le porche se détachait de la façade, les chapelles l'entourant n'ayant été élevées que plus tard. Mais il fut à son tour transformé en chapelle baptisée «Sainte Elisabeth» en mémoire de Jean de Catthem et de sa femme Elisabeth Suweels. Ce n'est qu'en 1899 qu'on rendit à la chapelle sa fonction originelle de porche qui sera doté, en 1908, d'une série de statues placées dans les niches.

A ce porche succéderont, dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle, la chapelle Notre-Dame de Grâce, au sud, véritable double bas-côté, puis la nef et, à partir des années 1460, le chœur. L'église fut consacrée en juillet 1482. Il reste encore à édifier, après la fin des troubles qui marquèrent les dernières années du règne de Charles le Téméraire, la chapelle Saint-Guidon, élevée dans l'exubérance du style gothique tardif, et la tour de la collégiale. La tour ne s'élèvera qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, par campagnes de construction successives, la flèche de pierre n'étant construite qu'au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les dessins de Jean-Jules Van Ysendijk et inaugurée en 1898.

Afin de couvrir les nefs et les chapelles qui se multipliaient latéralement, l'école gothique brabançonne a privilégié le développement de toitures perpendiculaires à celle de la grande nef, renonçant à des toits dont la faite serait parallèle à celui de la grande nef, la solution classique dans le gothique français. Cette pratique eut deux conséquences architecturales majeures, caractéristiques de cette école. Ainsi, la construction de pignons successifs sur les bas-côtés donnait aux églises une silhouette particulière dont Anderlecht offre un des meilleurs exemples. Et puis, afin de corriger la relative obscurité due aux chapelles latérales, des fenêtres en forme de triangle curviligne furent percées assez haut dans la nef.



## EN PASSANT LE PORCH E

Dès l'entrée, le visiteur est, ici aussi, mis en présence d'un édifice caractéristique du style gothique brabançon. La nef, avec ses quatre travées, exprime pleinement cette architecture. Première caractéristique, le maintien, à la différence de ce qui se fait en France, de la colonne comme support. Le rapport entre le diamètre de la colonne et sa hauteur demeure modeste: la hauteur totale de l'édifice demeure sage et l'impression de robustesse l'emporte. La nef est voûtée d'ogives qui retombent directement sans l'intermédiaire de bases sur les chapiteaux, autre caractéristique de l'école brabançonne.

Le chœur, œuvre de Jean van Ruysbroeck, est profond puisqu'il doit abriter les douze chanoines assis dans leurs stalles. Il se termine par un chevet à sept pans largement vitrés. Les clés des voûtes du chœur représentent l'Agneau et les symboles des Evangélistes. Les vitraux se trouvant à l'entrée du chœur, à gauche et à droite, datent respectivement des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Les autres vitraux de l'église sont modernes. Celui de la grande fenêtre de la tour, réalisé en 1964-65, serait une représentation du Concile de 1962.

La collégiale d'Anderlecht possède l'ensemble le plus important de peintures murales de la région bruxelloise, s'échelonnant du XV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Ayant subi au XIX<sup>e</sup> siècle des restaurations parfois trop dures, elles nécessitent

Chapiteau décoré des choux frisés, typiquement brabançons.

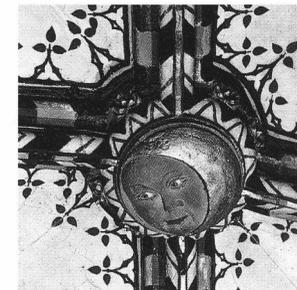
Les pierres tombales de la chapelle des fonts baptismaux témoignent de l'arrivée de Bruxellois fortunés qui se fixèrent à Anderlecht par l'entremise du chapitre et y établirent leur sépulture. On découvre ici celle de Jean de Catthem et de son épouse Elisabeth Suweels, décédés respectivement en 1509 et 1515.



un traitement de conservation. L'ensemble le plus complet se trouve dans la chapelle Notre-Dame de Grâce.

Une autre caractéristique de cette église est le très grand nombre de pierres tombales que recèle son pavement. Les plus monumentales et les mieux conservées se trouvent dans la chapelle des fonts baptismaux. De style gothique, ces dalles montrent chaque fois deux personnages présentés hiératiquement de face.

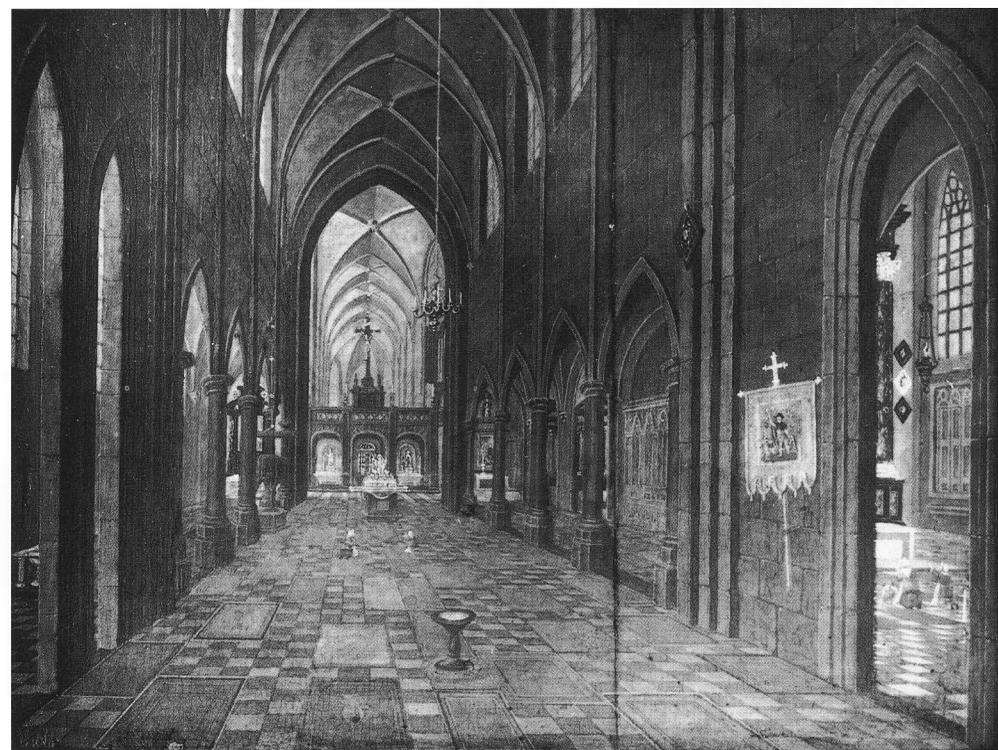
Mais ce qui rend cette église particulièrement attachante, ce sont ses nombreux détails aussi divers que peu visibles. L'esprit curieux découvrira un monde de petits personnages qui s'adaptent aux particularités de la construction. Loin d'être figés, ils insufflent par leur gestuelle un dynamisme qui se répercute sur toute la surface des murs et montrent, outre l'aspect non mécanique de l'architecture médiévale, sa dimension narrative destinée à entretenir la piété des foules.



Parmi les clés de voûte, il y en a d'étonnantes comme celles du bas-côté nord présentant, outre une rosace et un soleil, un masque humain avec un croissant, symbole de la lune.

L'intérieur de la Collégiale à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Tableau anonyme, lieu de conservation inconnu.

Au centre de la nef, le tombeau et la statue de saint Guidon, sculptée en 1638 par François Diodome. A droite, la chapelle Saint-Guidon.





Les vitraux septentrionaux du chœur datent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ils représentent une Vierge à l'Enfant couronnée par un ange, entourée d'un chanoine donateur et de plusieurs saints, dont saint Dominique tenant un chapelet. Tous ces personnages sont entourés de motifs architecturaux gothiques, comme on en trouve dans les miniatures de l'époque (détails).



Les vitraux méridionaux du chœur datent du XVI<sup>e</sup> siècle et sont plus colorés. On y reconnaît Dieu le Père, Jésus-Christ et la Vierge, ainsi que le chanoine donateur entouré des saints Pierre, Paul et Guidon (détails).



Vue intérieure vers le chœur, prise en 1895.



Un étrange petit monde, préfigurant celui de Jérôme Bosch, peuple les consoles du chœur, de la chapelle Notre-Dame de Grâce et du transept. Ainsi, dans le croisillon du transept, de nombreux prophètes côtoient des moines musiciens, dont l'un utilise mâchoire et os en guise d'instruments. On rencontrera aussi chauve-souris et sirène...

Au centre : Monument funéraire d'Albert Ditmar, transept nord. L'intérêt de ce bas-relief réside aussi dans son contenu iconographique : chaque saint s'y trouvant assorti de ses emblèmes traditionnels : à droite Saint-Vincent en guerrier et Sainte Waudru en moniale chargée du calice et de la crose. Ils étaient les patrons respectifs des chapitres de Mons et de Soignies, auxquels Ditmar, agenouillé à l'avant-plan, appartenait. A gauche, saint Pierre, à la courte barbe et aux cheveux crépus, munis des clés du paradis, est accompagné de saint Guidon flanqué de ses animaux familiers.



Monument funéraire à Barthold de Barthoulz (1533).



## MONUMENTS ET SCULPTURES

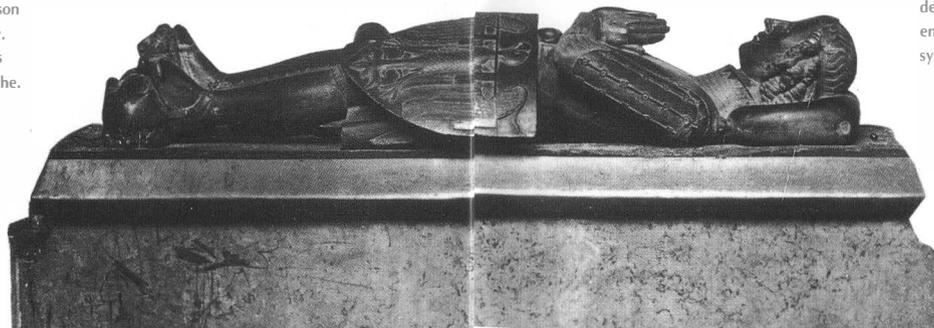
L'église abrite plusieurs magnifiques bas-reliefs et monuments funéraires, particulièrement dans la partie nord et dans le chœur. Ils nous permettent de découvrir l'évolution de la sculpture.

Dans le bras nord-ouest du transept, le monument funéraire d'Albert Ditmar, dit Ditmar de Brème, chanoine et médecin de Philippe le Bon, décédé en 1438, porte la marque d'un style élaboré par les sculpteurs sur bois au XV<sup>e</sup> siècle en

Flandre et au Brabant et qui transposait en relief le style de Rogier van der Weyden dans des compositions enchevêtrées de personnages. La tendance réaliste apparaît dans les corps, les draperies et les visages, pour triompher dans la Vierge, jeune femme souriante qui, de pur concept théologique, devient une tendre mère jouant avec son enfant. Les échanges de tendresse entre la Vierge et Jésus constituaient d'ailleurs en France un sujet inépuisable depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

A côté de ce chef-d'œuvre gothique, un bas-relief frappe par sa petite taille. Il perpétue le souvenir de Barthold de Barthoulz, mort à l'âge de treize ans en 1533. On y observe une subtile combinaison de styles, l'italianisme triomphant de l'époque se voit dans les colonnettes au feuillage antique, dans les rinceaux et grotesques et dans les petits amours joufflus.

Monument funéraire d'Arnold de Hornes (1505), seigneur de Gaasbeek, et de son épouse, Marguerite de Montmorency. Il fut restauré en 1712 par les princes de Hornes, comme le signale l'épithaphe.

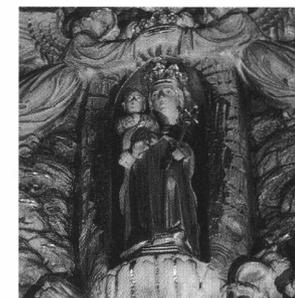


Mais la mode nouvelle ne peut empêcher la tradition gothique de s'exprimer dans la forme du blason. A gauche dans le chœur, taillé dans un marbre noir d'une grande dureté, le monument funéraire de Jean de Walcourt, seigneur d'Aa, est remarquable par le réalisme de l'armure. Il s'agit, en effet, d'un excellent exemple des modifications apportées aux vêtements guerriers pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup>

siècle où l'on passe de la cotte de maille à l'armure de plein fer du XV<sup>e</sup> siècle. Ce qui surprend ici, c'est le contraste entre le rendu minutieux des différentes parties du costume et l'impersonnalité froide, sans accent, du visage, sorte de masque idéalisé dans la mort. Le gisant a le sourire figé. Les plis de ses vêtements sont traités comme s'il se tenait debout. Conformément à l'esprit du temps, le défunt est représenté en élu, les yeux ouverts, contemplant la béatitude éternelle.

En face, le mausolée d'Arnold de Hornes et de sa femme Marguerite de Montmorency est de style Renaissance et contraste donc avec son vis-à-vis. Le XVI<sup>e</sup> siècle remplace le gisant par une statue-portrait agenouillée. Les détails du visage, quoique individualisés, n'en révèlent pas moins l'austérité d'une effigie officielle. Cette sculpture d'une grande qualité a parfois été attribuée à Jean Mone.

Dans le chœur, le beau gisant de Jean de Walcourt, seigneur d'Aa, décédé en 1362. Ses pieds reposent sur un lion, symbole du courage.

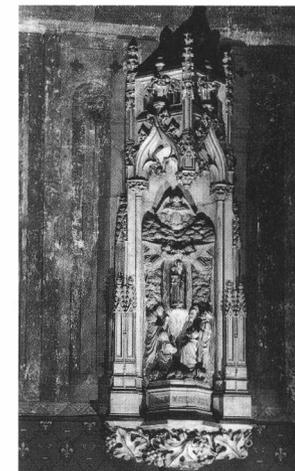


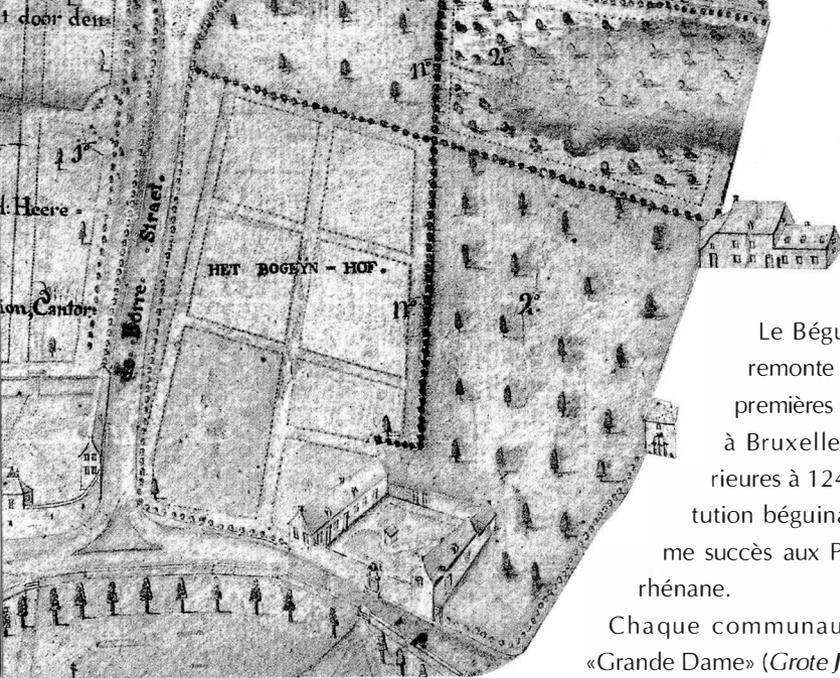
Notre Dame de Scheut

Il s'agit d'une très petite sculpture datant du XV<sup>e</sup> siècle et qui se trouve dans la Chapelle Notre-Dame de Grâce, au-dessus de l'autel sous un dais, perdue dans une niche datant de 1939. Elle fut l'objet d'un culte fervent au hameau de Scheut. Une première chapelle fut élevée en son honneur en février 1450, la première pierre ayant symboliquement été posée par le comte de Charolais, futur Charles le Téméraire. Mais son succès était tel auprès des pèlerins, qu'on lui adjoignit, en 1456, une Chartreuse.

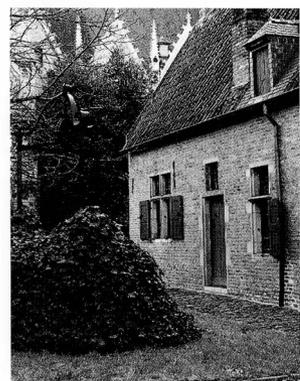
Après avoir échappé aux guerres de religion de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, elle ne quitta Scheut qu'en 1783 et trouva refuge dans l'église d'Anderlecht, qu'elle ne quitta plus.

La niche de 1939.





Le Béguinage d'Anderlecht en 1787, par J.B. Bodumont. Détail. Ce béguinage possède la caractéristique rare d'être un béguinage rural, les béguinages étant généralement associés au milieu urbain.



Le Béguinage d'Anderlecht remonte à 1252 alors que les premières mentions de béguines à Bruxelles ne sont pas antérieures à 1247, époque où l'institution béguinale connaît un énorme succès aux Pays-Bas et en région rhénane.

Chaque communauté avait alors une « Grande Dame » (*Grote Juffrouw*). Il arriva que la Grande Dame d'une communauté béguinale enrichie cherchât à conquérir une certaine autonomie à l'égard du chapitre. Ces tentatives d'« hérésie » religieuse se multiplièrent au point d'alerter Rome. L'absence de règle pouvait en effet engendrer une indépendance d'esprit préjudiciable. Ainsi, dès 1311, le Concile de Vienne s'empara du problème, les béguinages brabançons furent placés sous la protection du Pape Jean XXI et maintenus par une Bulle pontificale de 1318. La Révolution française allait mettre un terme à l'existence de ces institutions en sécularisant les biens du clergé. Les béguinages furent supprimés en 1794 et leurs avoirs confisqués au profit des bureaux de bienfaisance municipaux. Ceux-ci louaient aux béguines leurs propres bâtiments. En fin de compte, leur vie n'en fut pas plus troublée car elles continuèrent, malgré la laïcisation de leurs institutions, de porter l'habit.

### LA VIE DES BÉGUINES

Les béguines vivaient dans une relative liberté, leur vie n'étant en somme guère plus contraignante que celle des autres femmes. Elles endossaient un habit de religion simplifié, ne prononçaient pas de vœux perpétuels, hormis ceux d'obéissance et de chasteté, et n'étaient donc soumises à aucune règle

## LE BÉGUINAGE

ni rassemblées dans un cloître, mais elles devaient participer à la récitation quotidienne de l'office. Les béguines étaient appréciées de la population car elles participaient à toutes ses peines et faisaient les travaux qui lui répugnaient. Ainsi soignaient-elles les malades, assistaient-elles les moribonds, et lorsque l'une d'elle était instruite, elle se chargeait gratuitement de l'enseignement des enfants pauvres.

Les chanoines du chapitre gardaient la haute main sur le béguinage et punissaient les fautes éventuelles. Une des punitions les plus sévères consistait à imposer le silence absolu pendant un certain nombre de jours. Cela devait être particulièrement éprouvant quand on sait que le béguinage était surnommé ironiquement « la maison du bavardage » (*het klap-huis*).

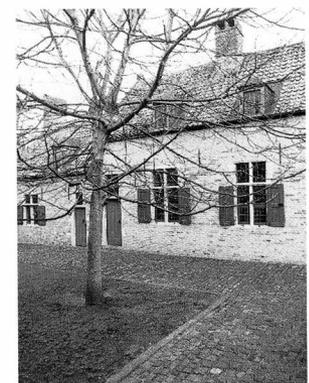
### LE BÉGUINAGE D'ANDERLECHT

Le XVIII<sup>e</sup> siècle correspond, aux Pays-Bas, à l'apogée des grands béguinages qui possédaient leur propre église somptueuse, ornée d'œuvres d'art et de vitraux de grand prix, comme le Béguinage de Bruxelles.

Mais, le Béguinage d'Anderlecht est plus modeste avec ses deux maisons qui s'ouvrent sur une cour intérieure entourée de hauts murs. En cortège, suivant l'ordre d'ancienneté d'admission dans la communauté et conduites par la Grande Dame, les béguines se rendaient dignement à l'église. Elles y rejoignaient leurs places réservées en passant par l'entrée monumentale conçue pour elles, du côté nord, face à leur maison, en traversant le cimetière qui se trouvait au même niveau car aucune rue ne séparait alors la collégiale de leur jardin.

La partie la plus récente fut reconstruite en 1756, après un incendie. Plus ample et mieux éclairée, elle était réservée à la Grande Dame.

En 1930, les locaux alors délaissés du béguinage servirent de cimaise à une exposition temporaire de folklore dont le succès fut tel que l'Administration communale décida d'y installer un musée de folklore. Classé en 1938, il resta accessible jusqu'en 1967. Il fallut alors en interdire l'accès car une restauration s'imposait. Le musée fut rouvert en 1987.



ERASME ET MARTIN LUTHER  
1517 marque un moment charnière dans l'histoire des temps modernes. C'est l'année de la publication des nonante-cinq propositions de Martin Luther qui amorcent la rébellion et la révolte du moine et de ses nombreux adeptes contre l'emprise de Rome et l'autorité du pape. La querelle deviendra vite un drame pour l'unité chrétienne de l'Europe puisque les armées et les nations s'affronteront tragiquement au nom d'un même Dieu. Erasme écrira des discours pathétiques pour conjurer les grands de ce monde de renoncer à se faire la guerre. Il enverra à tous les bellicistes des protestations émouvantes pour préserver la paix, la concorde et la charité chrétienne. Il ne fut point écouté.

Contemporain d'Erasme, Adriaen Floriszoon (Utrecht 1459-Rome 1523) fut chanoine d'Anderlecht en 1515, avant de devenir pape en 1522 sous le nom d'Adrien VI.



HADRIANVS VI. PONT. MAX.  
Edite Veritatem manu de Jovis lacum.  
Largida Leonum, Roma dicit Plurim.  
Fax animae, cogitatum est verum dolere.  
Et que lentis exire flamma, sic moritur.  
Dicit nec exordia, tempus de homine, Solem  
Sperare, et Solis dices timere obtinere.

# ERASME, L'HUMANISTE

## UN BÂTARD DE GÉNIE

Erasmus Desiderius Roterodamus naquit à Rotterdam, hors mariage, fils d'un religieux de Gouda et de la fille d'un médecin de Zevenberghe, en Brabant. Cette naissance illégitime sera la grande blessure de sa vie car l'opprobre entourait la bâtardise et toute carrière ecclésiastique lui était interdite. Sa vive intelligence et son labeur forcené lui permirent peu à peu de se libérer de son ordre religieux augustinien où il fut contraint de se rendre à la mort de sa mère avec laquelle il vivait. Il fut donc moine, mais quitta son monastère tout en restant très lié à l'Eglise et en montrant une indépendance d'esprit et de caractère qui lui vaudront beaucoup d'ennuis.

## INDÉPENDANCE AU SERVICE DE L'ESPRIT

Son franc-parler, son ironie et son humour furent autant d'armes dont il se servit pour imposer sa vision des choses et son désir de réformer l'Eglise en dénonçant les abus et les déviances catholiques des facultés de théologie de Paris, de Louvain ou de Cologne et les rivalités entre certains ordres religieux. Il ne se laissa acheter ni par le chantage, ni par la violence ou les promesses fallacieuses et continua d'enseigner la parole du Christ non seulement d'une manière théologique, mais aussi par tous moyens pédagogiques et moralisateurs, comme des pamphlets, des apologies, des pièces de théâtre parfois désopilantes, l'ironie douce ou le sarcasme décapant. Sa devise était : *concedo nulli* (je ne cède à personne). Erasme dut gagner sa vie pour payer ses études. Il devint professeur particulier de jeunes gens fortunés. Sa vie ne fut guère facile, mais les études l'emportèrent toujours sur toutes autres activités et expliquent en partie les nombreux déplacements à travers six pays d'Europe où il séjournera parfois longtemps. Il se rendit en Angleterre à plusieurs reprises chez son ami

Thomas More, fut professeur à Oxford et à Cambridge, se rendit en Italie, l'indispensable voyage pour quiconque voulait remonter aux sources du savoir humaniste. Pendant près d'un demi-siècle, il ne cessa de publier chez de très grands imprimeurs des ouvrages savants et théologiques, qu'il dédia aux plus célèbres chefs d'Etat et d'Eglise. Son génie littéraire le distinguera toute sa vie de ses contemporains.

## UNE ŒUVRE IMMENSE

Erasme mourut vers l'âge de 67 ans, resté fidèle à sa foi et à son indépendance. Le nombre de ses admirateurs, les plus cultivés de cette époque qui en comptait beaucoup, était bien plus élevé que celui de ses détracteurs. Ce fut un des esprits les plus érudits de son temps. Il fut l'auteur le plus édité et le plus lu pour l'abondance de son savoir et l'originalité de ses travaux. Il en dérouta plus d'un par l'élégance de son style et la richesse de son vocabulaire, mais il faut surtout retenir sa volonté de ne pas provoquer de plus grands déchirements encore entre les chrétiens. L'Eglise organisa quelque temps plus tard un concile à Trente, en 1545. Il fut le plus long de toute l'histoire de Rome tant l'indécision fut difficile à maîtriser. Le nom d'Erasme y fut à peine prononcé.



Portrait d'Erasme par Hans Holbein.

Erasme ne confia qu'à trois portraitistes le soin de transmettre aux siècles suivants l'aspect de son visage. Ce furent Quentin Metsys d'Anvers, Albert Dürer de Nuremberg et Hans Holbein le Jeune d'Augsbourg.



Le thème central de ce musée littéraire est donc l'humanisme, cet art de vivre et de penser qui naquit en Italie dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

## LA MAISON D'ERASME

Quiconque pénètre dans cette demeure ancienne devenue, depuis 1932, le seul musée au monde voué à l'humanisme, sent que ce lieu est magique dans la mesure où le temps qui fuit semble s'y être arrêté depuis un demi-millénaire.

Grâce à la personnalité très attachante d'Erasmus et surtout à l'influence profonde qu'a laissée son œuvre à travers les cinq siècles qui nous séparent de lui, ce musée se veut, presque malgré lui, vecteur d'un art de penser qui pourrait se résumer en trois mots latins : *concordia*, *consensus* et *caritas*.

### ORIGINE DU BÂTIMENT

Les archives nous apprennent qu'un riche agent de change bruxellois, qui voulait vivre à la campagne pour éviter les pestilences de la grande ville, avait fait construire à Anderlecht une maison en 1460. Nous savons aussi que ce bâtiment fut amputé d'une partie extérieure, sans doute un escalier dont il ne subsiste plus qu'une demi-ogive, pour être agrandi par une

vaste construction, toute en longueur, dont les deux façades nord et sud présentent quatre chiffres en fer forgé qui nous rappellent son millésime : 1515.

Le chanoine qui fit agrandir cette demeure s'appelait Pierre Wijchman. Il était l'écolâtre du chapitre Saint-Pierre d'Anderlecht.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le chapitre perdit tous ses biens et fut dissout à la suite de l'extension à la Belgique des mesures prises par la France à l'égard des communautés religieuses après la révolution de 1789.

Les conversations savantes cessèrent d'animer cette demeure qui devint une banale maison bourgeoise.



D'autres hôtes illustres ont séjourné à Anderlecht, comme Mercator, mais aussi aujourd'hui oubliés, Jean Carondelet, archevêque de Palerme, François Busleyden, Nicolas Everardi, président du Grand Conseil de Malines, Juste-Lipse et tant d'autres. Toutefois, c'est le souvenir du passage d'Erasmus qui laissera l'empreinte la plus durable car, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, on se rendait à Anderlecht voir la maison où le grand homme avait vécu.

Voici quelques extraits de ses lettres qui témoignent de sa bonne humeur et de l'allégresse de son style.

«D'Anderlecht, où, de citadin devenu campagnard, je mène une vie passablement agréable.»

«Depuis de nombreux mois, rien de ce que j'ai fait n'a eu un plus heureux effet de relaxation. Je serais déjà mort si je n'avais quitté la puanteur des villes.»

«Jamais je n'ai fait dans ma vie quelque chose dont j'aurai eu moins sujet à me repentir.»

«Cette vie rustique me fait tellement de bien que je suis désormais disposé à répéter cette expérience chaque année.»

«Déjà j'étais sur le point de me mettre en route car ce séjour à la campagne m'a quelque peu raffermi, quand une guerre affreuse, s'amplifiant chaque jour de tous les côtés, m'a détourné de mon projet.»

«L'été chez nous est tellement bref qu'il est parfois nul et que nous nous rendons compte qu'il s'en va avant même que nous nous apercevions qu'il était venu. Jamais je n'ai si exactement compris que nous tirons notre vie du climat plutôt que des aliments. Tout cet été j'ai vécu aux champs et jamais rien n'a mieux marché. J'ai à ce point été revigoré par ce climat qui est si pur que tu dirais que je suis un autre.»

## LE SÉJOUR D'ERASME

Pierre Wijchman, en relation épistolaire amicale avec Erasme, eut la grande joie d'accueillir sous son toit cet illustre humaniste que toutes les cours, les universités, les villes et les savants de l'Europe rêvaient de fixer un jour, ne fût-ce que le temps d'un repas.

Erasme y vécut au cours de l'été 1521.

Vingt-deux lettres, écrites entre le 31 mai et le 28 octobre, l'attestent. Celles-ci, envoyées à des amis chers, évoquent les grands problèmes de l'heure. Ils sont préoccupants pour tous puisqu'ils concernent non seulement les conflits religieux, mais aussi les redoutables rivalités qui opposent François I<sup>er</sup>, l'Empereur Charles-Quint et Henry VIII. Ses lettres nous apprennent surtout qu'Erasme se sent en excellente santé à Anderlecht grâce à la pureté de l'air qu'il y respire et à l'agrément de la vie à la campagne.

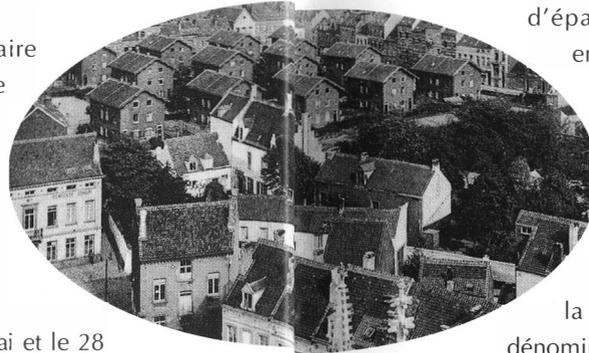
De plus, son hôte possède une riche bibliothèque dont Erasme consultera quelques manuscrits bibliques afin de parfaire la troisième édition de sa traduction, du grec en latin, du *Nouveau Testament*, qui sortira des presses de Jérôme Froben, à Bâle, l'année suivante.

## UN HAVRE DE PAIX

Lorsqu'il pénètre dans la cour par un porche monumental que prolonge un mur d'enceinte du XV<sup>e</sup> siècle, le spectacle qui s'offre à lui surprend toujours le visiteur.

Une judicieuse implantation d'arbres et d'arbustes l'isole du quartier moderne qui l'entoure de toutes parts et fait écran au bruit de la circulation urbaine proche.

La demeure se présente tout entière aux regards avec ses volumes architecturaux typiquement gothiques. Le seul ornement est un pignon à gradins personnalisant la façade ouest qui doit faire face aux vents dominants venant de la mer. De hautes fenêtres percent les façades et laissent entrer généreusement la lumière dans les salles. Une description ancienne nous enseigne qu'il n'en était pas ainsi au temps d'Erasme car



d'épaisses frondaisons d'arbres séculaires entouraient alors de toutes parts la bâtisse et en tamisaient la lumière.

Quelques aménagements furent apportés en 1932, lors de son acquisition par l'Administration communale d'Anderlecht, bien consciente de s'atteler à une tâche importante puisque la valeur historique de la demeure, dont la dénomination «Maison d'Erasme» apparaît telle quelle sur les plans cadastraux dès le XIX<sup>e</sup> siècle, était reconnue par tous.

La première grande restauration, qui n'eut lieu qu'en 1986-1987, effaça les méfaits du temps.

## UN SAUT DANS LE PASSÉ

Une fois franchi le seuil de la billetterie qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, était probablement une écurie, le contact avec le passé s'opère d'emblée. Le visiteur entre dans l'histoire ancienne, il est dépaysé et pénètre sans effort dans cette époque de transition où le Moyen Âge s'achève et où la Renaissance resplendit grâce au retour de la langue latine classique, mais aussi dans l'architecture, la science, la philosophie de l'Antiquité, qui vinrent bousculer les traditions culturelles et surtout religieuses d'alors. L'époque est marquée par une inépuisable curiosité pour tous les phénomènes naturels, par les questionnements moraux et spirituels sur l'homme, mais également sur son corps, son anatomie, ses fonctions et ses organes, par l'étude des lois qui régissent les astres, par le besoin d'inventer de nouveaux outils de prospection du sol et des mers.

Le jardin a été réaménagé par René Pechère lors de la campagne de restauration.





1516 est une date importante pour Erasme puisqu'il publia, pour la première fois, le texte grec du Nouveau Testament, accompagné de sa traduction en latin, tant il avait le souci de ramener son Eglise à une juste connaissance de ses sources fondatrices et au respect de la parole du Christ, auxquels les religieux de son temps s'intéressaient fort peu.

L'écritoire du Cabinet de travail en 1975.



## EN PARCOURANT LES SALLES

La «Chambre de Rhétorique» était le lieu de réunions et de discussions entre savants paisibles qui préféraient la lecture aux exploits maritimes et guerriers, qui ne les intéressaient guère.

Une grande peinture nous facilite l'accès à cette époque car elle représente une leçon magistrale donnée par Erasme à un parterre composé de savants humanistes dans l'annexe d'une officine d'imprimeur.

Tous ces hommes sont animés d'une même vocation : tirer la meilleure leçon des textes des auteurs anciens avec l'apparat scientifique le plus complet, l'imprimer le mieux possible sur le meilleur papier, avec les plus jolis caractères d'imprimerie que calculaient les mathématiciens et que ciselaient des orfèvres, ornés de lettrines les plus originales et illustrés par les plus beaux bois gravés. Bref, ils tendaient vers la perfection dans l'art tout neuf de la typographie, qui doit encore inventer sa technique.

La pièce la plus émouvante est sans conteste le «Cabinet de travail».

C'est là qu'Erasme écrivit ses lettres et qu'il compulsait les ouvrages dont il avait besoin.

Un trait commun relie les différents portraits d'Erasme que l'on peut découvrir ici. Ce n'est certes pas dû au hasard. Une sorte de sourire ironique relève finement les commissures de ses lèvres. Ce sourire n'est pas sardonique ou sarcastique comme celui de Voltaire, il n'est ni hilare ni méchant. C'est le sourire du sage bienveillant qui constate, hélas, que les humains sont bien déraisonnables, souvent fous, et qu'il vaut mieux en sourire après en avoir tiré la leçon.



Les fous sont heureux.

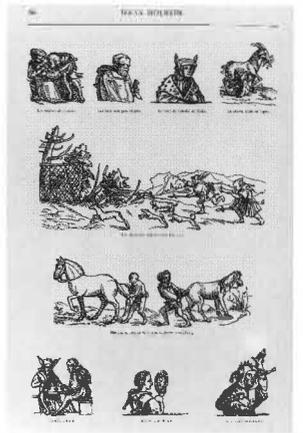
C'est une manière aussi de prendre ses distances avec le monde et soi-même. Cet humour se retrouve d'ailleurs dans des œuvres bien connues, comme *L'Eloge de la Folie* et de nombreux *Colloques*, et moins connues comme ses milliers de lettres.

Lorsque le visiteur se rend dans la troisième salle, nommée «Salle Renaissance» ou «Salle du Chapitre», la surprise visuelle est exceptionnelle. Elle est magique s'il y pénètre par une matinée ensoleillée.

Divers éléments se combinent: la lumière bilatérale, la sobriété du mobilier gothique, la splendeur du revêtement mural fait de peaux sur fond turquoise dont les reliefs sont rehaussés d'or, la beauté des proportions, l'harmonieux équilibre des peintures des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Ces peintures, qui n'ont pas de liens historiques directs avec Erasme, restituent le climat pictural et mystique de son temps.

Erasme est présent grâce aux éditions rarissimes de *L'Eloge de la Folie* de 1511 et des *Adages*, dans l'édition aldine de 1508.



*L'Eloge de la Folie* a inspiré de nombreux illustrateurs depuis 1515, avec Holbein, jusqu'à nos jours. Ces dessins, en général, n'illustrent que le côté truculent et mordant de ce pamphlet et même les préceptes moraux de notre humaniste sont le prétexte de planches qui se veulent comiques, voire polissonnes.



Page de droite :  
La «Salle Renaissance».

\*Dans la «Salle Blanche» de la Maison d'Erasmus, une vitrine centrale expose une collection unique au monde de livres maculés, déchirés, abîmés par la censure ecclésiastique.

Au premier étage, la «Salle Blanche» permet de découvrir les œuvres d'Erasmus, imprimées un peu partout en Europe, dont les traductions du latin en de nombreuses langues vulgaires s'échelonnent sur plusieurs siècles. Le succès de son œuvre ne se démentit jamais, malgré son interdiction par la censure ecclésiastique, ou à cause d'elle, qui sait?\*

Le mobilier ravit lui aussi par la qualité des bahuts aux panneaux sculptés et ajourés, dont les motifs de plus en plus compliqués montrent bien le passage au style Renaissance ou baroque.

Enfin, dans la «Bibliothèque», l'œuvre d'Erasmus est omniprésente, particulièrement *L'Eloge de la Folie*.

Cet ouvrage ambigu apporte à son lecteur une foison d'idées et d'images dans lesquelles il puisera ce qu'il veut bien y trouver. Pour les uns, c'est une attaque en règle de la religion, pour les autres, c'est une sorte de manuel de morale. Pour d'autres encore, c'est un engagement délibéré vers la spiritualité d'un christianisme épuré.

Vue prise depuis le jardin de la Maison d'Erasmus.



Dans la même collection :

1. **LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE** (FR - NL - ESP - GB)
2. **LE CIMETIÈRE DU DIEWEG** (FR - NL)
3. **LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES** (FR - NL - ESP - GB)
4. **LE QUARTIER DU BÉGUINAGE** (FR - NL)
5. **LE HEYSEL** (FR - NL - ESP - GB)
6. **L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT** (FR - NL)
7. **TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE** (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. **ANDERLECHT** (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASMUS
9. **LE SABLON** LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. **LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES** (FR - NL)
11. **LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS** (FR - NL)
12. **LE PARC LÉOPOLD** ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. **LE QUARTIER DES SQUARES** (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. **LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE** (FR - NL)
15. **LE QUARTIER ROYAL** (FR - NL - ESP - GB)
16. **LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE** (FR - NL)
17. **L'AVENUE DE TERVUEREN** (FR - NL)
18. **LA VALLÉE DE LA WOLUWE** (FR - NL)
19. **L'AVENUE LOUISE** (FR - NL)
20. **LES BOULEVARDS DU CENTRE** (FR - NL)
21. **SAINT-GILLES** DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. **LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS** DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. **LE QUARTIER SAINT-BONIFACE** (FR - NL)
24. **LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES** (FR - NL)
25. **LES CANAUX BRUXELLOIS** (FR - NL)

Graphisme : La Page  
Impression : P. François

Photogravure : ROscan  
Distribution : Altera Diffusion

Deuxième édition

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites  
C.C.N.

rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE

DÉPÔT LÉGAL : D/1999/6860/03



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Saint-Guidon et Erasme sont deux personnages qui ont marqué Anderlecht au fil des siècles et que l'on retrouve au détour de la Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon, du Béguinage et de la Maison d'Erasme.